ASSOCIATION négaWatt

POINT DE VUE

Salon Gazélec, Paris-La Défense
17 octobre 2017

Bascule du système électrique : l'urgence d'une vision à long terme

Cette contribution, publiée dans le recueil de positions du salon Gazélec, propose une synthèse de l'intervention d'Yves Marignac, porte-parole de l'Association négaWatt, dans le cadre d'une table ronde consacrée à la mise en œuvre de la transition énergétique sur le marché de l'électricité en France.

Tout le monde le comprend aujourd'hui : le système électrique français vit une époque charnière. Nous vivons dans le confort d'un marché électrique historiquement structuré autour du nucléaire, et des garanties associées en matière de service public, de continuité de fourniture et de prix maîtrisés. On peut débattre de la façon dont ces garanties ont été ou non tenues et du prix caché de ces promesses (subventions directes ou indirectes pour couvrir les coûts passés ou futurs du nucléaire, distorsions de marché, coûts structurels masqués, etc.). Mais ce n'est plus le sujet.

Car, en même temps, un nouveau système émerge. Les énergies renouvelables ont officiellement gagné la compétition avec le nucléaire comme moteur de la décarbonisation de l'électricité. La bascule sur vingt ans dans l'Union européenne – soit +304 TWh d'éolien et de photovoltaïque, et -82 TWh de nucléaire –, est de l'ordre de grandeur du parc nucléaire d'EDF. Et ce mouvement est appelé à s'amplifier.

L'industrie nucléaire française doit affronter ce changement majeur en Europe dans les pires conditions. Elle connaît une crise industrielle, financière et de confiance sans précédent. Et se trouve confrontée au vieillissement de l'ensemble de ses installations, générant des défaillances et des dépenses de maintenance auxquelles elle peine déjà à faire face, et qui vont aller croissant – sans parler des besoins d'investissement dans la prolongation ou le renouvellement des moyens de production.

Une chose au moins est sûre : le temps du « tout nucléaire » et de sa manne électrique est révolu. Mais pour quel changement ? Trois questions fondamentales se posent :

- Le 100 % renouvelables est-il réaliste et souhaitable à long terme ? Ou la France doit-elle s'enfermer dans la poursuite de sa singularité nucléaire ? À négaWatt, nous pensons que la première orientation est déjà inscrite dans l'histoire. Mais sans trancher ce point, la réduction du parc nucléaire est d'abord la conséquence mécanique d'une production renouvelable en hausse et d'une consommation d'électricité qui baisse malgré de nouveaux usages.
- L'orientation à long terme est cependant cruciale pour ordonner l'action. La transition énergétique passe nécessairement par une phase de désoptimisation du système actuel, d'autant plus grande que le nucléaire, avec son besoin de fonctionnement en base, et les renouvelables variables forment la pire combinaison dans un système électrique. Comment traiter ce problème ? La bonne régulation des investissements, des efforts et des bénéfices est un enjeu majeur.

- L'intérêt à court terme d'EDF semble être dans la prolongation des réacteurs, mais la maîtrise industrielle et financière de cette opération, et sa rentabilité face à des renouvelables installées sont loin d'être assurées. De plus, elle ne fait que repousser des investissements plus massifs. Comment sécuriser une orientation plus conforme à l'intérêt général à long terme des investissements ?

La réponse viendra en grande partie, autre nouveauté majeure, d'une multitude d'acteurs – entreprises, consommateurs, petits producteurs, collectivités – déjà engagés dans la transition vers les énergies renouvelables. L'État et les grands opérateurs nationaux ne doivent plus centraliser mais fédérer l'action. C'est dans cette réinvention collective du système qu'émergera un consentement aux efforts nécessaires à court terme pour en tirer tous les bénéfices à long terme.